

L'église La Purification-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie de Repentigny

Un sauvetage in extremis

Un plan particulier sous le Régime français

La seigneurie de Repentigny est concédée à Pierre Legardeur de Repentigny par la compagnie de la Nouvelle-France en 1647. C'est pourtant sous la gouverne royale, à partir de 1666, que la colonisation du lieu débute vraiment. Comme dans la plupart des nouvelles concessions territoriales, les premières constructions religieuses demeurent très simples. Il faut attendre la présence d'une population assez nombreuse pour justifier l'érection d'une église de pierre beaucoup plus coûteuse, mais plus durable.



Façade

Photo : Germain Casavant

La première campagne de travaux de l'édifice actuel débute en 1723. La construction s'effectue rapidement, puisque les charpentes sont réalisées en 1725. L'entrepreneur choisit un plan en croix latine terminé par une abside à cinq pans coupés. C'est une pratique courante en France depuis le 12^e siècle de rythmer ainsi la surface murale du chevet. Pourtant, dans l'architecture traditionnelle en Nouvelle-France, le modèle à pans coupés demeure relativement peu courant. Outre Repentigny, seule l'église de Neuville conserve encore aujourd'hui une telle organisation de l'espace. On pense que c'est un type de construction qui existait surtout dans la région de Québec.



Retable

Photo : Germain Casavant

La décoration intérieure reste, pour sa part, longtemps rudimentaire. En 1747, Antoine Cirier sculpte les deux retables et les tabernacles des chapelles latérales. Il entreprend aussi le retable principal, mais il abandonne ce projet au profit de Philippe Liébert, qui réalisera l'ouvrage en 1761 avec l'aide de son beau-père, Vincent Lenoir. Liébert entreprend ensuite le tabernacle, que son élève, Louis-Amable Quévillon, dotera d'un magnifique tombeau en 1808. Quévillon complète, en 1817, la décoration avec la réalisation de la voûte. La mise en place de la chaire viendra clore cette campagne de travaux en 1822.

D'importants travaux au milieu du 19^e siècle

Dès 1835, on remplace l'ancienne sacristie axiale en bois datée de 1753 par une construction en dur. Mais surtout, en 1850, les entrepreneurs Élie Brien dit Desrochers et Louis Guéret dit Latulippe agrandissent la nef dès lors trop exiguë pour satisfaire les besoins liturgiques de la population. On l'élargit alors à l'aplomb des chapelles formant le transept et l'on repousse la façade de six mètres. Cette dernière subit également une transformation majeure. Le clocher unique cède alors la place à une façade harmonieuse probablement inspirée de celle de Notre-Dame de Montréal érigée en 1823.

Ces travaux dans la nef impliquent une remise à neuf des éléments du décor. On charge ainsi en 1852 Louis-Xavier Leprohon de construire un nouvel entablement avec les colonnes qui le supportent.



Ensemble après restauration

Photo : Germain Casavant

De nouvelles modifications en 1907

Un demi-siècle s'écoule encore avant que l'on ne sente le besoin de modifier à nouveau l'apparence de l'édifice. Plutôt que de remettre à neuf la structure de la voûte conçue par Quévillon et qui nécessitait des réparations, on décide, en 1907, de plaquer un nouveau décor sur l'ancien. Les architectes Gauthier et Daoust se chargent alors de concevoir un ensemble qui respecte la tradition architecturale québécoise du 19^e siècle, mais réalisent un décor qui se démarque l'œuvre de Quévillon. La sobriété et la compartimentation stricte de la voûte se comparent plus à la manière des Baillairgé qu'à la vision développée par l'atelier de Quévillon.



Ensemble intérieur vers le chœur
Photo : Germain Casavant

Un incendie majeur en 1984

C'est le 12 octobre 1984 qu'un incendie se déclare dans l'édifice. Rapidement maîtrisé, on a pu sauver des flammes de nombreux éléments du décor ancien. Il s'agit malgré tout d'une lourde perte pour le patrimoine ecclésiastique national. L'ensemble de la décoration intérieure présentait en effet des pièces caractéristiques de chacune des grandes périodes de l'histoire de l'art religieux québécois. Les 18^e, 19^e et 20^e siècles se mariaient harmonieusement dans un ensemble homogène où les aspirations individuelles avaient fait place à un désir d'unité.

La voûte de 1907 a été complètement détruite, laissant réapparaître en partie, bien que mutilée, celle de Quévillon. On n'a pu sauver ni la polychromie des colonnes de la nef de Leprohon, ni les boiseries du chœur. Pourtant, la plupart des éléments décoratifs de l'étage des baies existent toujours. De plus, le désastre a occasionné une restauration majeure de l'ensemble de 1984 à 1988. La remise à neuf du maître-autel a entraîné, pour sa part, la découverte de l'ancienne marbrure du tombeau de Quévillon.

L'église de Repentigny séduit encore le visiteur malgré les ravages de l'incendie. Le classement de l'édifice en 1978 soulignait le caractère exceptionnel de l'ensemble. Sa restauration récente confirme la grande valeur de nombreux éléments de détail aujourd'hui encore plus resplendissants que par le passé.

Charles Bourget

Bibliographie:

- Bélisle, Jean. « Église de la Purification-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie », *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 439-442.
- Demeter, Laszlo, dir. *Inventaire de l'église de Repentigny*, Montréal, Université de Montréal, École d'architecture, 1976.
- Noppen, Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec et Montréal, Fides/Éditeur officiel, 1977, p. 192.